

## Équipe-projet

### « Mémoires plurielles du monde russe et est-européen »

***L'EA CLARE « héberge » cette équipe-projet qui s'est constituée en juin 2019 sur la base d'un réseau de chercheurs, avec la collaboration d'enseignants-chercheurs et de doctorants de l'université Bordeaux Montaigne, de l'université de Bordeaux et d'autres établissements français et internationaux.***

Depuis le début des années 1990, la question de la mémoire est une de celles qui animent la réflexion sur le monde est-européen. En effet, contrairement aux nations d'Europe occidentale, relativement stables dans leurs frontières depuis plusieurs siècles, les nations du centre et de l'Est de l'Europe ont subi dans un passé récent des mutations importantes. L'effondrement des différents régimes communistes et les réformes des années 1990 ont conduit leurs habitants à repenser complètement leur modèle politique, économique, social, parfois même linguistique et culturel, et à se redéfinir en tant que nations. Ces pays ont été déchirés par des guerres fratricides, qui ont conduit à une redéfinition des frontières, processus qui n'est pas terminé, comme le montrent l'annexion de la Crimée et le conflit dans l'Est de l'Ukraine. À ces bouleversements récents s'ajoutent des traumatismes et fractures plus anciens, liés notamment à la Première Guerre mondiale et ses conséquences, à la Révolution bolchevique, au second conflit mondial et à la guerre froide.

Dans l'Est européen, la question du rapport au passé acquiert donc une acuité et une complexité particulières : dans le sillage des changements de régime et des recompositions nationales, on y assiste à la fragmentation de la mémoire collective et à la refonte des récits nationaux. S'affrontent désormais des visions antagonistes du passé (mémoires vives des nations opposées aux mémoires « officielles », figées dans des représentations institutionnalisées, mémoires des groupes ethniques ou sociaux, mémoires des minorités, mémoires des émigrés...), « conflits mémoriels » qui ont attiré l'attention des chercheurs spécialistes de l'aire culturelle concernée. Parmi les sujets les plus étudiés récemment par les historiens et civilisationnistes spécialistes de l'Europe centrale et orientale figurent, d'une part, les questions de l'oubli, de la dénégation ou de l'effacement volontaire de « pages noires » de la mémoire collective, ainsi que la remontée à la surface de certains événements précédemment tus ou minimisés ; d'autre part, les particularités actuelles de transmission de cette mémoire, notamment par le biais de l'enseignement de l'histoire, des médias, des politiques mémorielles des États, de l'action des ONG... Cette réflexion sur la mémoire s'élargit à la question du témoignage en art, du fait littéraire et artistique confronté à l'histoire et à la mémoire, avec une emphase particulière sur le thème des violences de masse (Shoah, Goulag, déportations...). La transition postcommuniste devient un sujet d'histoire littéraire et d'histoire de l'art, dont on traque les manifestations dans le domaine de la création et de la sociologie de la culture (gestion du passé de violence, mise en récit de l'histoire, jeux avec les symboles de l'époque communiste ; mais aussi statut de l'écrivain et de l'artiste, fonctionnement des espaces de sociabilité culturelle...). On s'efforce de reconstituer l'unité perdue de ces cultures en intégrant les phénomènes interdits, souterrains ou « délocalisés » (émigrés). À Lyon (université Jean-Moulin, 11-12 avril 2018), un colloque a tenté de

faire une synthèse, cent ans après, sur la littérature de l'émigration russe en tant que part essentielle de la mémoire russe reconstituée, tandis que le Congrès de l'Association française des russisants consacre en 2018 son colloque bisannuel au thème de la patrimonialisation : dans un même souci de défense de la disparition, sont englobées ici les œuvres de l'activité humaine et les richesses de la nature, en écho à une préoccupation écologique qui va se renforçant et s'élargissant.

## Objectifs de la recherche

Bien que maintes fois abordée dans différents domaines du savoir, la question est loin d'être épuisée car, d'une part, **de nouveaux conflits mémoriels** surgissent en permanence au fil de l'actualité politique, générant de nouvelles tensions, prenant parfois à parti la science universitaire elle-même (voir le colloque sur « La nouvelle école polonaise d'histoire de la Shoah » les 21-22 février derniers ; <https://ahcesr.hypotheses.org/1592>). D'autre part, certains phénomènes, notamment linguistiques (les phénomènes de « nationalisation », d'exclusion ou de mise en concurrence des langues observés sur certains territoires ou chez certains locuteurs) nécessitent **une observation sur un plus long terme**. Enfin, cette équipe, tout en tenant compte du contexte politique et des stratégies mémorielles mises en œuvre par les différents États, se positionnera plus spécifiquement sur des **enjeux linguistiques, historiographiques et artistiques**.

En effet, cette recherche peut se connecter à des **interrogations générales sur la constitution d'une historiographie**, avec des enjeux tels que la revalorisation de certains aspects de l'histoire des cultures slaves (phénomènes marginaux sous-estimés, personnalités, œuvres, pratiques en attente de reconnaissance et de légitimation) et aussi une réflexion sur les raisons qui déterminent le souvenir ou au contraire l'oubli. Enfin, nous souhaitons mettre en évidence le **rôle dynamique du rapport au passé comme élément moteur de la création littéraire et artistique**, c'est pourquoi une place centrale sera accordée aux productions linguistiques et culturelles (artistiques ou de la pensée) en tant que parts individuelles et subjectives d'un dialogue avec un passé morcelé et toujours mouvant.

Le périmètre de la recherche correspondra globalement à celui défini par la 13<sup>e</sup> section du CNU (**pays européens de langues slaves ou baltes, empire russe, URSS et Fédération de Russie**), avec parfois des extensions ponctuelles aux pays proches (Allemagne, Hongrie, Finlande...) en fonction de leur pertinence par rapport aux sujets abordés.

## Axes de réflexion

La réflexion des chercheurs s'orientera dans plusieurs directions :

### 1. *Langues, mémoires, identités dans l'aire est-européenne et slave.* Responsable : Pascale Melani <[pascale.melani@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:pascale.melani@u-bordeaux-montaigne.fr)>

Il s'agira tout d'abord, dans une démarche à vocation généraliste et exploratoire, d'effectuer une présentation analytique et critique des travaux en cours, dans un esprit de « veille informationnelle », mais aussi avec une dimension prospective. Cette réflexion alimentera le **séminaire annuel** du master Études slaves, ainsi que des **journées d'étude** plus ciblées.

### 2. *Pour une réécriture de l'histoire de la scène russe.* Responsable : Pascale Melani <[pascale.melani@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:pascale.melani@u-bordeaux-montaigne.fr)>

Les recherches s'orienteront également sur l'historiographie de l'histoire du spectacle russe, et en particulier sur la question de la transmission de **l'héritage des maîtres de la scène russe** en Occident.

Les résultats de cette recherche seront livrés ponctuellement lors des séances de séminaire et alimenteront aussi un **colloque international** en novembre 2020 sur le thème : **À côté de Stanislavski et de Meyerhold : les protagonistes « de l'ombre »**. **Pour une réécriture de l'histoire du théâtre russe.**

La réflexion portera également sur la **dissémination de l'expérience de la scène russe dans le monde après 1917**, sur la façon dont l'héritage des différents maîtres a été transmis/interprété/déformé à l'étranger. Elle pourra aussi se concentrer sur les **genres musicaux, comme l'opéra ou le ballet.**

### **3. Mémoire des langages et des formes.** Responsable : Florence Corrado <florence.corrado@u-bordeaux-montaigne.fr>

Si l'on caractérise la modernité de la première avant-garde par la réflexivité de l'art, l'interrogation sur le statut du langage, la focalisation sur le langage en tant que tel, mettant en question les rapports entre le moi, le langage et le monde, et suscitant la recherche de nouvelles formes artistiques, il apparaît nécessaire d'étudier le devenir, voire la renaissance de ces préoccupations esthétiques et éthiques dans la seconde avant-garde des années 1970. Celle-ci est dominée par le conceptualisme moscovite, qui prend précisément le contre-pied de l'interdit du « formalisme » érigé en principe par l'officialité culturelle. Quant à la création des années 1990, postsoviétiques, elle se définit comme postconceptualiste, consciente de cet héritage de la seconde avant-garde.

Il s'agit donc ici de regrouper des spécialistes susceptibles d'interroger les modalités de cette mémoire des formes, à plusieurs étapes temporelles : pour la Russie, celle des artistes du souterrain se souvenant de la modernité de l'Âge d'argent, et pour l'Europe centrale et orientale plus généralement, celle de la création contemporaine, postmoderne, postsocialiste ou postsoviétique, se souvenant de la création artistique de cette « deuxième culture » et entretenant un dialogue avec les expérimentations artistiques du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce questionnement pourra être approfondi lors d'un **colloque consacré à *La Mémoire des formes de l'avant-garde dans la création contemporaine des pays est-européens***, prévu pour 2021, qui donnera lieu à un premier bilan scientifique sous forme de publications, dans l'attente d'une réponse à un appel à projets plus ambitieux, à la hauteur des enjeux de cette thématique qui comporte une **dimension fédératrice forte** pour le domaine est-européen ainsi qu'un **vrai potentiel de valorisation.**